

## Au lycée, « l'austérité, c'est très concret »

En Normandie, environ 20 % des enseignants en collège étaient en grève hier, ainsi qu'environ 14 % de leurs confrères dans les écoles primaires et dans les lycées. En creux, les inquiétudes budgétaires au sein de l'Éducation nationale, alors que le manque de moyens alloués est régulièrement pointé du doigt ces dernières années. « Quand on parle de 40 milliards d'économies, on ne se rend pas bien compte de ce que cela représente, juge Bertrand Hulin, enseignant et représentant du personnel au lycée Tocqueville. Dans les faits, cela a des effets très concrets. »

Depuis une dizaine d'années, un atelier « théâtre » est ouvert à tous les élèves du lycée, en partenariat avec le Trident et la Ville. À la rentrée, l'atelier a été supprimé... sauf si l'enseignante travaille gratuitement dessus. « Nous accueillons des CAP et des BTS, et aussi des élèves en situation de handicap, commente Clémence Gruez, professeure de lettres. Nous tournons autour d'une vingtaine d'élèves. Il a la particularité de marcher grâce au lycée professionnel, pour les costumes ou les décors. »

Le tableau décrit par les enseignants du lycée, lui, est sombre. Faute de place, les listes d'attente s'allongent dans certaines spécialités, pourtant particulièrement pourvoyeuses d'emploi sur le territoire (chaudronnerie, animation auprès de l'enfance et du grand âge). Les voyages scolaires sont de plus en plus difficiles à organiser. Des heures d'enseignement ne sont pas pourvues. La cantine et la tarification du transport scolaire augmentent plus vite que l'inflation. L'accueil des élèves en situation de handicap est difficile, les personnels d'AESH n'étant pas assez nombreux pour assurer le nombre d'heures d'accompagnement pour les élèves. « Nous n'avons plus d'horizon positif sur l'année budgétaire 2026 mais déjà, partout, les tutelles anticipent les restrictions budgétaires, remarque Olivier Ruet, enseignant. On sait que nous allons baisser, dans la logique actuelle de l'administration. Le tout est de savoir de combien... » Des arbitrages, des choix restent à faire. « On nous demande de faire des efforts parce qu'il n'y a pas assez d'argent, et en même temps, on voit que l'argent part pour la Défense, note Sylvie Godard, enseignante. Et puis, quand on voit qu'il y a de l'argent pour renforcer la sécurité du lycée, mais pas pour les projets pédagogiques... »

Julien MUNOZ





Des enseignants du lycée Tocqueville. Julien MUNOZ